



◆ Zoom sur une étude

• «Les migrants, nouveaux acteurs du bénévolat ?»

Le bénévolat et le champ associatif ont beaucoup évolué ces dernières décennies, vers plus de professionnalisation et la nécessité de détenir de plus en plus de compétences, au point que la frontière entre la pratique bénévole et le monde du travail semble de plus en plus poreuse. Les profils des bénévoles se sont également diversifiés. Dans le secteur de l'aide sociale, les nouveaux visages du bénévolat sont souvent ceux de femmes et d'hommes migrants. Peu visible, mal connu, le phénomène se développe. On ne doit pas le confondre avec du bénévolat classique : les migrants ont derrière eux une « carrière migratoire » singulière, souvent marquée par des épisodes tragiques, et source de vulnérabilités.

A la demande de la ville de Nantes, engagée de longue sur la question de l'accueil et de l'intégration, nous avons proposé une recherche sur le sens des pratiques de ces bénévoles. Financée dans le cadre du Contrat Territorial d'Accueil des Réfugiés, l'enquête a été menée pendant six mois entre février et juillet 2020 par Hélène Bertheleu, Anna Perraudin, et deux étudiant.e.s en Master 2 de sociologie, Thomas Gédéon et Lou Delisle. En plus des modes de restitution « classiques » envisagés pour les résultats (réunions avec les partenaires, table-ronde à destination d'un public plus large, publications), un court film est en cours d'élaboration avec l'aide d'une vidéaste.

Les personnes que nous avons rencontrées sont arrivées en France récemment. Dans les premiers mois qui suivent leur arrivée, elles découvrent des opportunités de faire du bénévolat et donnent beaucoup de leur temps et de leur énergie dans des associations locales.

Empowernantes est l'une d'elles. Partenaire de la recherche et du questionnement, c'est une jeune association qui

veut avant tout développer le bénévolat auprès de publics variés, quel que soit le contexte. Nous avons souhaité compléter l'enquête en explorant d'autres univers-bénévoles, comme le Secours populaire, structure classique avec un bénévolat régulier, l'Autre Cantine, association issue d'un collectif militant et auto-géré, et enfin dans le quartier du Clos Taureau qui s'est mobilisé fortement au moment du confinement.



Un des univers associatif exploré lors de l'enquête

Les travaux sociologiques repèrent différents motifs de participation des acteurs et de raisons pour lesquelles ils consacrent du temps à une action, une cause, pendant que d'autres au contraire se tiennent à l'écart : le sentiment de devoir civique (la défense d'une cause juste), l'intérêt personnel, la recherche de sociabilité ou de relations sociales et enfin le besoin de développer ses connaissances. Ces raisons d'agir sont-elles partagées par les bénévoles rencontrés ?

Une enquête qualitative

L'enquête, à visée exploratoire, a été menée de façon qualitative, avec 28 entretiens approfondis (dont 19 avec des bénévoles) et des observations (21). Pour comprendre les itinéraires vers le bénévolat, nous avons cherché à entendre une pluralité d'acteurs et de points de vue, à reconstruire les trajectoires migratoires, sociales, professionnelles, et surtout à

saisir le sens que les bénévoles donnent à leurs actions.

Ces derniers sont majoritairement des hommes, entre 23 et 41 ans, issus des classes moyennes de leur pays, la Syrie, la Guinée, l'Afghanistan, l'Algérie, l'Irak, le Tchad, le Mali, etc. Ils sont réfugiés ou demandeurs d'asile, plus rarement en situation irrégulière. Le contraste est important avec le profil des bénévoles en France qui sont souvent des femmes de plus de 40 ans.

Les principaux résultats

Le principal résultat de l'étude est que le bénévolat participe d'une **stratégie d'insertion** des migrants eux-mêmes, du fait des difficultés à entrer sur le marché du travail, quitte à devoir accepter des missions non-rémunérées par le biais du champ associatif. Le bénévolat répond en effet, pour beaucoup, à des exclusions formelles du marché du travail - l'interdiction de travailler pendant la demande d'asile par exemple -, ou à des barrières comme celle de la langue, ou les compétences non reconnues. Devenir bénévole correspond alors parfois à une stratégie de professionnalisation, mais pour la plupart, il s'agit de faire bonne figure dans un contexte d'incertitude, d'occuper les journées et de se sentir reconnus, de construire des liens, de pratiquer la langue. Lorsqu'ils trouvent un emploi salarié, les migrants se retirent du bénévolat.



Un des univers associatif exploré lors de l'enquête



Pour les plus jeunes, orientés par exemple par la mission locale, le constat fait à Nantes rejoint les questions soulevées ailleurs d'une « mise au travail » des migrants qui se développe dans un contexte paradoxal, fait à la fois de contraintes et de rétributions symboliques.

Le bénévolat des personnes migrantes répond aussi souvent à une **injonction à l'intégration** qui pèse lourdement sur les attitudes de ces nouveaux-venus et les incite à se montrer méritant, à faire preuve de valeur civique, ou à fournir par le bénévolat le gage d'une « bonne intégration » à la société d'accueil.

Ce constat amène à penser **le rôle que jouent les associations** dans cette orientation des migrants vers le bénévolat, en les accompagnant et en les encadrant. Elles apparaissent comme des lieux à la fois habilitants et contraignants. Elles proposent une socialisation accélérée, permettant à certains de rompre avec l'isolement social brutal qui accompagne souvent l'expérience migratoire, tout en trouvant aussi en eux des compétences et une main d'œuvre gratuite, dont elles dépendent.

Ces résultats peuvent être affinés en fonction des caractéristiques sociologiques des individus, et présentés sous forme d'une typologie. Elle met en avant trois imaginaires du sens des associations qui accompagnent l'enga-

gement bénévole : le tremplin, la porte et la famille.

1 – **L'association** est vue **comme un tremplin**, par des personnes plutôt qualifiées, redoutant un fort déclassement social du fait des circonstances de la migration. Ces personnes développent une vision réaliste de ce que le bénévolat peut leur apporter. Leur investissement est mesuré, **plutôt stratégique, voire professionnel**, au sens où elles proposent à l'association des compétences proches de celles qu'elles cherchent à faire reconnaître dans le champ professionnel.

2 – **L'association** est vue **comme une porte** permettant d'accéder à l'insertion sociale. Cette vision des choses concerne des personnes plus jeunes que dans le premier profil, souvent arrivées depuis peu. Le bénévolat leur permet de construire des repères, de développer des apprentissages, des contacts utiles et bienveillants : l'association est considérée comme sécurisante. Ces personnes sont perméables aux incitations à « s'intégrer » et cherchent ardemment à devenir autonomes du point de vue socio-économique.

3 – **L'association** est vue **comme une famille**. Cette vision des choses est partagée par celles et ceux pour qui l'association est un élément central de leur quotidien. Ce sont principalement des demandeurs d'asile aux prises avec

des vulnérabilités diverses : trauma du voyage, grande incertitude quant à l'avenir, précarité socio-économique, parcours résidentiel chaotique, vulnérabilité linguistique, etc. et qui développent une relation affective à l'association. Ils y trouvent une place sociale, quasi familiale.

Le bénévolat des réfugié.e.s suscite actuellement l'intérêt des réseaux de villes dites « accueillantes » ou du Haut Commissariat pour les Réfugiés, qui voient dans cette participation des migrant.e.s un levier pour leur intégration et la possibilité de construire une « société inclusive », selon les termes volontiers employés par ces acteurs. Il ressort de l'étude une situation plus ambivalente, **où les formes d'injonction côtoient les effets concrets de reconnaissance**, plutôt qu'un bénévolat menant à des pratiques citoyennes renouvelées.

*Hélène Bertheleu, CITERES-CoST
Anna Perraudin, CITERES-CoST-
EMAM*